

HOMÉLIES POUR AOÛT 2008

Lionel Pineau ptre

3 août 2008
18^e DIMANCHE A

Isaïe 55,1-3
Psaume 144
Romains 8,35.37-39
Matthieu 14,13-21

NOTRE PAIN DE CHAQUE JOUR

Pour montrer combien Dieu est attentif aux besoins de son peuple, Isaïe emploie l'image du repas : Dieu est celui qui peut satisfaire toutes les faims et toutes les aspirations de l'homme. Déjà, dans l'Ancien Testament, Dieu nourrit et soutient son peuple (Ex 16; 2Rois 4, 42-44). Pour annoncer le rassemblement universel à la fin des temps, Isaïe décrit un plantureux festin (Is 25, 6ss). Les livres de la Sagesse contiennent plusieurs invitations à se rassasier pleinement avec d'autres nourritures que le pain, le vin et la viande : "La Sagesse a dressé la table" (Pr 9, 2). "Venez à moi, vous tous qui me désirez, rassasiez-vous de mes produits" (Si 24, 19) -. Et le Deutéronome affirme: "L'homme ne vit pas seulement de pain... Dieu a donné la manne à manger" (Dt 8, 3). Toutes ces invitations sont adressées à des pauvres, à des affamés. Ce sont autant d'appels à l'espérance qui rejoignent ceux et celles qui dans la vie sont insatisfaits, déçus, découragés. Ils seront comblés sans que cela leur en coûte.

Psaume 144: un chant de louange qui célèbre les bienfaits de Dieu pour tous les êtres vivants qui "ont les yeux sur lui et qui espèrent" (v 15-16). La méditation de ce Psaume inspire la confiance, la joie, une foi absolue en ce grand Dieu qui prend soin de toutes ses créatures. C'est de là qu'est venue cette coutume de réciter les versets 10, 15 et 16 comme prières avant et après les repas. Cette tendresse de Dieu dont parle le psalmiste, Jésus en est l'incarnation, l'expression vivante. C'est lui le "Pain vivant descendu du ciel", sa Parole est nourriture qui apaise notre faim spirituelle et comble les aspirations les plus profondes de notre cœur.

Romains 8, 35-39: Paul laisse éclater sa totale confiance en Dieu et en la puissance de son amour qui nous fait triompher de tous les obstacles rencontrés dans notre cheminement de foi: "Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ? La détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, les privations, le danger, la mort? En tout cela nous sommes les grands vainqueurs en Celui qui nous a aimés. Oui, j'ai la certitude que rien ne peut nous séparer de son amour: ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni d'autres autorités ou puissances célestes, ni le présent, ni l'avenir, ni les forces d'en haut, ni celles d'en bas, ni aucune créature~ rien ne pourra jamais nous séparer de l'amour que Dieu nous a manifesté en Jésus Christ notre Seigneur" (Rm 8, 35-39).

L'espérance chrétienne est ainsi exprimée dans une hymne de foi (v 31-39) aux accents lyriques qui traduisent avec passion les sentiments personnels de l'apôtre Paul. Les grands mystiques comme Thérèse d'Avila, Jean de la croix, Thérèse de Lisieux ont témoigné de leur foi et de leur amour du Christ en un langage aussi ardent et passionné.

Matthieu 14, 13-21: récit de la multiplication des pains. Les foules ont retrouvé la trace de Jésus, jusqu'au désert. Dans ce décor inhabité, le geste de Jésus évoque le souvenir de l'Exode quand Dieu, berger d'Israël, conduisait son peuple et le nourrissait de la manne. D'emblée, la pitié de Jésus rappelle sa tendresse pour les brebis sans berger (Mt 9,36).

La scène décrite par Matthieu se passe "le soir venu", à l'heure où les premières communautés célébraient l'Eucharistie. Initié aux secrets du Royaume, les disciples deviennent maintenant les intermédiaires entre Jésus et les foules qui cherchent le salut. Mais ils ne sont pas encore à la hauteur de leur rôle. Ils partagent la compassion de leur Maître, cependant ils n'envisagent qu'une solution : "Renvoie la foule". Jésus la renverra mais rassasiée, et cela, par les mains des disciples. Il revient à eux de nourrir le peuple avec le peu qu'ils ont, car dans les mains de Jésus cette indigence va devenir abondance.

Le geste de Jésus sur les pains et les poissons annonce le rite de l'institution de l'Eucharistie (Mt 26, 26). Le geste miraculeux tient en quelques mots: "Tous mangèrent à leur faim". Matthieu ajoute qu'il y a des restes, un souvenir du même miracle opéré par Élisée (2Rois 4, 44). Nul doute que Jésus ait eu des pouvoirs miraculeux. Cette multiplication des pains est un événement riche de sens, car il est enraciné dans la tradition biblique: Jésus est le prophète qui renouvelle le geste d'Élisée. Il est le Pasteur du Peuple de Dieu qui nourrit les siens d'une manne nouvelle durant l'aventure de la foi chrétienne. Il est la Sagesse de Dieu qui nourrit les affamés, sans qu'ils aient besoin d'aller "s'acheter à manger" (1ère lecture). Les disciples parlent de "s'acheter", alors que Jésus parle de "donner". Dans l'Eglise, nouveau Peuple de Dieu, les ministres de l'Eucharistie sont chargés de partager le Pain de la Parole et le Pain de vie, avec le regard de compassion de Jésus.

L'EUCCHARISTIE FAIT L'ÉGLISE

(Jean-Pierre JOSSUA)

Partager le pain eucharistique, c'est attester la communion qui nous unit. C'est aussi nous laisser transformer ensemble, par le geste du Christ, en l'unité de son corps. Double exigence qu'il nous faut apprendre, au prix de tensions douloureuses à ne pas dissocier.

Aucune communauté de lutte ou d'amitié n'a de signification pleinement eucharistique s'il lui manque d'adhérer, par l'unanimité d'une même foi explicite, à l'intention précise du Sauveur le soir du Jeudi saint. En revanche, il arrive aux chrétiens, dans leurs assemblées liturgiques, de refaire le geste de Jésus Christ et de confesser de bouche une même foi, tout en se dérochant de fait, par l'indifférence ou l'hostilité mutuelle ou par le reniement des impératifs évangéliques, à l'action eucharistique qui devrait faire, en eux, exister l'Église.

Jusqu'à l'avènement du Royaume, toutes nos eucharisties resteront des eucharisties d'espérance. Mais elles seraient des gestes menteurs sans l'unité vécue d'un peuple engagé concrètement dans la quête de ce Royaume.

PRIÈRE

Tu as voulu, Seigneur, que nous partagions un même pain et que nous buvions à la même coupe : Accorde-nous de vivre tellement unis dans le Christ que nous portions du fruit pour le salut du monde.

10 août 2008

19^e DIMANCHE A

1 Rois 19,9a.11-13

Psaume 84

Romains 9,1-6

Matthieu 14,22-33

LE CHEMIN DU CROYANT

Prophète qui vécut au IX^e siècle avant Jésus Christ, Élie exerça son ministère dans le royaume d'Israël et lutta contre les cultes idolâtriques cananéens. Ce texte du premier livre des Rois est un joyau, un sommet théologique de l'Ancien Testament. Il invite à vivre une expérience spirituelle fondamentale où le doute peut devenir purificateur de la foi. L'homme de Dieu découvre qu'il n'est pas seul; il sent à ses côtés une présence attentive et tellement discrète qu'il faut une oreille spirituelle particulièrement fine pour la détecter; c'est la sensation "d'une brise légère" (v 12). On mesure ici l'approfondissement théologique qui s'est effectué dans l'approche du mystère de Dieu comparé au grand feu d'artifice du Sinäï (Ex 19, 16-19). Ici, Élie apparaît très proche de Moïse, ces deux: personnages qui seront avec Jésus lors de sa Transfiguration. Heureux d'avoir reconnu la présence du Seigneur, Élie peut partir dans la paix et reprendre sa mission.

Psaume 84: "Fais-nous voir, Seigneur, ton amour". L'un des plus beaux poèmes du Psautier. Se souvenant des bienfaits reçus, surtout de "l'exploit" accompli au temps de l'Exode, le peuple peut être assuré que Dieu ne l'abandonnera pas. Il nous est bon, à nous aussi, de nous rappeler les dons reçus en toute gratuité depuis notre naissance: don de la vie, don de la foi, don de l'Eucharistie, don de la Parole de Dieu, du Verbe "qui est lumière sur nos pas, une lampe sur notre route" (Ps 118, 105). Sans lumière, on perd vite son chemin, on risque de faire une sortie de route. Comment discerner le bon chemin dans l'obscurité? Tant de fausses lumières éblouissent plus qu'elles n'éclairent: mirages d'un bonheur facile, d'un pouvoir-sans limite, d'une liberté absolue, d'une satisfaction instantanée de ses convoitises. Pourtant, seule la lumière de la Parole de Dieu, incarnée en Jésus peut satisfaire les désirs profonds du coeur humain. "Je suis la lumière du monde, dit Jésus, celui qui me suit, ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. À ce propos, la raison humaine apparaît une lumière bien pâle en comparaison de la foi en Jésus Christ. "Le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans la lumière du Verbe incarné" (G.S. # 22). Dans sa Lettre encyclique FOI ET RAISON, Jean-Paul II regrette que les philosophes soient si peu audacieux (#56), qu'ils renoncent trop vite à aller jusqu'au bout des questions essentielles, telles que le sens de la souffrance, de la mort, de la destinée ultime de l'homme. Avec raison, Jean-Paul II parle d'une "crise du sens" (# 81) qui peut mener au scepticisme et au nihilisme.

Romains 9, 1-5 : dans cette Lettre, Paul exprime une grande tristesse; si le salut apporté

par Jésus-Christ concerne le monde entier (chap. 1-8), qu'en est-il d'Israël? Est-il encore le peuple élu? Son rôle dans l'histoire est-il terminé? Et si le peuple juif dans son ensemble n'est pas devenu chrétien, le projet de Dieu aurait-il échoué? Pour Paul, c'est le drame de sa vie d'apôtre. Il voit ses frères demeurer fermés au salut, comme lui-même l'était avant sa conversion et cependant il veut demeurer solidaire de sa race. Lui qui a un sens très fort de l'enracinement historique du salut, s'attache fermement au Seigneur en qui il a mis toute son espérance. Jésus de Nazareth n'était-il pas de la race juive ? Mais par sa mort et sa résurrection il a sauvé l'humanité. Ayant tout renouvelé et "tout restauré", il est au-dessus de tout" (Ep 1, 10); il est "Seigneur à la gloire de Dieu le Père" (Ph 2, 9-11).

Matthieu 14, 22-33: Jésus a-t-il marché sur les eaux?

* * *

À CETTE QUESTION, UNE RÉPONSE ÉCLAIRÉE (Texte de Michel Proulx, chanoine régulier de Prémontré)

Les évangélistes Marc, Matthieu et Jean rapportent tous trois que Jésus a marché sur les eaux (Mt 14, 22-33; Mc 6, 45-51; Jn 6,16-21). Mais est-ce bien vrai que Jésus a accompli une telle chose? Que veulent dire ces évangélistes lorsqu'ils affirment que Jésus a marché sur la mer?

Pour répondre adéquatement à ces questions, il faut savoir tout d'abord que, dans la culture du monde biblique, la mer était considérée comme le réceptacle des forces mauvaises. Les grandes étendues d'eau étaient perçues comme le lieu où habitaient des puissances pouvant brimer la liberté des humains et même les conduire à la mort. C'est pour cela, par exemple, que Jésus envoie dans la mer la légion d'esprits mauvais qui hantaient le possédé de Gérasa (Mc 5, 13). Ce faisant, Jésus remet à leur place les forces qui altéraient la qualité de vie de ce pauvre homme. C'est pour cela aussi que lorsque l'Apocalypse décrit l'aspect de l'environnement des ressuscités à la fin des temps, elle précise: « et il n'y a plus de mer» (Ap 21, 1). Dire qu'il n'y a plus de mer dans le monde de l'au-delà, c'est dire qu'il n'y a plus de mal qui pourra nous atteindre, plus de forces qui pourront nous faire souffrir et nous éloigner de Dieu.

Alors, quand Matthieu, Marc et Jean affirment que Jésus a marché sur la mer, ils font une affirmation de foi. Ils témoignent que Jésus a été plus fort que toutes les forces du mal qui affectent les humains. Ils affirment en fait que Jésus a eu le dessus sur elles, qu'il leur a marché sur le corps. Ils expriment le sens de ce que Jésus a fait en guérissant les malades, en pardonnant les pécheurs et en exorcisant les possédés.

Mais il y a autre chose aussi qu'il faut savoir pour répondre à nos questions de départ. Dans le peuple de la Bible, on croyait que Dieu était quelqu'un ayant autorité sur les eaux et pouvant les maîtriser. Ainsi, lors de la sortie d'Égypte, Dieu a pu faire en sorte que les eaux se retirent afin que les Hébreux s'enfuient vers la terre de la liberté (Ex 14, 21-22). Pour sa part, Job dira que Dieu seul « foule les houles des mers» (Jb 9, 8). Par conséquent, dire de Jésus qu'il a marché sur la mer, c'est aussi confesser qu'il partage l'autorité de Dieu lui-même.

Mais, me direz-vous, est-ce vrai que Jésus a marché sur la mer? Ma réponse est la

suiVante. Oui, je crois que Jésus ressuscité est vraiment victorieux de toutes les puissances qui peuvent brimer l'être humain. Avec Dieu le Père, il a autorité et pouvoir sur tout ce qui pourrait détruire les personnes ... même sur la mort.

C'est comme si je vous disais à l'approche de l'heure du dîner : « J'ai l'estomac dans les talons ». Si vous me demandiez alors: « Est-ce vrai que tu as l'estomac dans les talons ? » Je vous répondrais que j'ai vraiment faim. Cependant, si vous vouliez examiner mes souliers à la recherche de mon organe digestif, vous ne trouveriez probablement pas ce que vous cherchez.

Un bon cours de Bible vous permettrait certainement d'approfondir tout cela.

* * *

Le chemin du croyant, une route semée d'obstacles
(Texte anonyme)

Beaucoup connaissent à notre époque le dur combat de la foi. Croire en Dieu apparaît de moins en moins sécurisant; il faut toujours progresser dans le chemin de la foi. On a parfois l'impression de s'enfoncer dans une impasse parce qu'on manque de réalisme : on voudrait découvrir une route toute droite et facile, en fait on bute sur des obstacles.

• **L'obstacle de l'opposition, de l'incompréhension, de la persécution.** *Jésus Christ s'est rendu compte que la foule ne comprenait pas la portée de son message. Paul voyait ses frères de race demeurer fermés au Royaume. Élie doit fuir pour échapper à Jézabel qui veut sa mort. Les difficultés de l'apôtre ne sont pas une raison de démission; elles lui donnent au contraire un nouvel élan. Jésus se consacre davantage à la formation de ses Apôtres. Paul se donne à l'évangélisation des païens. Élie descend de l'Horeb plus résolu à accomplir sa mission. Ce nouvel élan n'est possible que dans un approfondissement de la foi.*

• **L'obstacle de la solitude au milieu des dangers.** *Élie dans le désert, dans une nature déchaînée; les disciples sur le lac, au milieu de la tempête; Paul dans son labeur d'apôtre, courant des dangers de toutes sortes (2 Co 11,23-28); Jésus Christ tenté au désert (Mt 4,1-11). La dure expérience de sa solitude est l'épreuve qui fait attendre le passage du Seigneur (1^{re} lecture.).*

• **L'obstacle de l'absence de Dieu.** *Dieu tarde à se manifester à Élie; Jésus n'est pas avec les disciples dans la barque. Y aurait-il vraiment foi si tout était toujours clair, lumineux, facile? Le croyant fait preuve de patience persévérante, de confiance. Croire, c'est comme Pierre, marcher dans la tempête pour aller à la rencontre de Jésus.*

• **L'obstacle de notre propre faiblesse.** *Au moment où Pierre se croit fort, trop confiant en lui-même, il s'enfoncé dans les eaux. Les disciples sont des pêcheurs habitués du lac, et sur le lac, ils prennent peur au milieu de la tempête. Le croyant doit toujours garder son regard fixé sur le Seigneur qui peut seul le guider et le soutenir dans sa marche au milieu des obstacles.*

• *Sur cette route semée d'obstacles nous progressons ensemble. Les disciples ont affronté ensemble la tempête et ils ont reconnu et accueilli Jésus qui venait vers eux. Ensemble ils ont pu dire: « Vraiment, tu es le Fils de Dieu.» Le chrétien engagé dans le combat de la foi est toujours membre du peuple des croyants; il peut compter sur l'aide de ses frères comme il doit aider chacun d'eux.*

17 août 2008

20^e DIMANCHE A

Isaïe 56,1.6-7

Psaume 66

Romains 11,13-15, 29-32

Matthieu 15,21-28

L'UNIVERSALITÉ DU SALUT

La mission du Peuple de Dieu est universelle; tous les humains sont appelés à entendre la Bonne Nouvelle et à bénéficier du salut offert par Dieu. Il n'y aura pas d'exclus (Is 56, 1, 6-7). Le respect du droit et de la justice, la confiance en Dieu sont les critères d'appartenance au Peuple élu. Tous les non-Juifs sont invités à en faire partie; il leur suffit de vivre en accord avec les exigences morales et spirituelles découlant de la foi et du culte chrétien. Ainsi, la maison de Dieu sera celle de tous les peuples. Devant le départ imminent de leur Maître, les disciples sont angoissés. Jésus s'empresse d'apaiser leur coeur. "Vous croyez en Dieu, leur dit-il, croyez aussi en moi; il y a plusieurs demeures dans la Maison de mon Père" (Jn 14, 2). Déjà, Isaïe avait annoncé que les étrangers qui se sont attachés au Seigneur seront accueillis et remplis de joie. Car on appellera ma maison "maison de prière pour tous les peuples" (Is 56, 1-7). Enfin, dans le Nouveau Testament la maison de Dieu signifiera aussi l'Église (1Tim 3, 15) qui est la famille de Dieu constituée de ses enfants adoptifs.

Psaume 66: Que tous les peuples louent le Seigneur. Les largesses du Créateur et sa sollicitude envers ses créatures suscitent un sentiment de gratitude, de joie et d'émerveillement. Cette générosité du Créateur se répand sur tous les humains aussi bien dans leur fécondité biologique que sociale et spirituelle. Belle invitation à la reconnaissance pour l'abondance des ressources naturelles (eau, air terre) et à les considérer comme un bien collectif à protéger.

Romains 11, 13-5, 29-32: Paul continue à réfléchir au sort de ses frères de race: ils restent fermés au salut en Jésus Christ.

« Que faire devant une telle situation? Poursuivre son œuvre missionnaire auprès des païens, quelques Juifs en seront touchés, piqués au vif au point de vouloir se convertir,

comme par « jalousie ». Mais l'ensemble du peuple? Paul alors change de point de vue: il ne raisonne plus en Juif devenu apôtre des gentils, mais il essaie de voir à la lumière du dessein de Dieu. Pour cela il s'appuie sur deux affirmations: Le Seigneur ne peut pas reprendre « ses appels, ni ses dons »: il veut « faire miséricorde à tous les hommes ». Si par sa miséricorde Dieu a appelé les païens de l'infidélité à la fidélité, il appellera aussi les Juifs de la désobéissance à l'obéissance. Perspective largement universaliste qui peut rapprocher ce passage des deux autres lectures de cette messe.»

Matthieu 15, 21-28: Jésus exauce la prière d'une étrangère.

« Plus qu'un récit, la rencontre avec la Cananéenne est un dialogue qui, dans sa progression, révèle aux disciples le rayonnement de la mission de Jésus.

Première approche de la Cananéenne

« Cette femme est qualifiée par Matthieu de Cananéenne. Elle est non seulement une étrangère, mais la ressortissante d'un peuple païen avec qui Israël refusait de faire alliance. De loin déjà, elle « crie » son premier appel au secours. Elle s'adresse à Jésus comme au « Seigneur », ainsi que l'invoqueront les chrétiens de souche païenne. Elle l'appelle « Fils de David », comme le prieront les chrétiens d'origine juive. Or, littéralement, « il ne lui répondit pas une parole ».

L'intervention des disciples

« Le cri de la Cananéenne est pour les disciples un aboiement insupportable. « Renvoie-la », disent-ils - plutôt que « Donne-lui satisfaction » de notre traduction. Mais Jésus se dérobe. Envoyé comme Messie au seul peuple d'Israël, il n'a pas à adresser la parole au monde païen. Les disciples disparaissent ensuite de la scène. Il reviendra aux lecteurs de s'interroger à leur place sur le sens de l'apparente contradiction entre l'affirmation de Jésus sur son envoi exclusif à Israël et le dénouement du récit.

L'approche décisive de la Cananéenne

« Bravant le silence de l'un et l'agacement des autres, la Cananéenne vient jusqu'à Jésus, et l'Évangéliste met sur ses lèvres une invocation de la liturgie chrétienne: « Seigneur, viens à mon aide! » La réponse équivaut à un refus blessant: le Messie doit nourrir les enfants de Dieu, Israël, et non les chiens que sont les païens. Même adoucie en « petits chiens », l'expression a quelque chose de méprisant dans la bouche d'un Oriental. Sans doute cette parole attribuée à Jésus servait-elle de slogan à des chrétiens juifs opposés à la mission auprès des païens.

« La femme ne s'offusque pas. Elle confesse sa soumission: dans l'ordre de l'histoire sainte, les enfants d'Israël ont la préséance. Ils sont les « maîtres ». Elle, la païenne, ne demande que « les miettes » du Messie. Elle aura donc proclamé le vrai Dieu, dont Jésus est l'envoyé, et le statut privilégié d'Israël, dont Jésus est le Messie. C'est lui qu'elle a mis au centre de sa foi, lui adressant par deux fois une prière toute chrétienne. Jésus l'exauce donc à la mesure de la confiance qu'elle a placée en lui.

Une double leçon

« La Cananéenne est un exemple de foi pour les disciples et une occasion de

découvrir en celui qu'ils suivent un rayonnement qui déborde les frontières d'Israël. Pour son Eglise des années 80, spécialement pour des chrétiens peu ouverts aux conversions, Matthieu fait de l'épisode une leçon missionnaire. Certes, Jésus a exercé en toute fidélité sa mission de Messie d'Israël. Il n'a pas fait «semblant» de résister d'abord à la requête de la Cananéenne. Pourtant, il s'est laissé fléchir par la foi exemplaire d'une païenne. Si donc, aujourd'hui, des «Cananéennes» manifestent une telle foi envers Jésus et envers le peuple de Dieu, l'Église leur fermera-t-elle sa porte? Mettrait-elle des limites au rayonnement de son Christ? »

* * *

• **L'universalisme dans le Peuple de Dieu**

« Dieu veut sauver tous les hommes », affirmation souvent reprise, fondement de la mission de l'Église. Ce dessein de Dieu se déroule à travers l'histoire des hommes: de l'Ancien au Nouveau Testament, de la venue du Christ à son retour à la fin des temps. Comment collaborer à ce dessein de salut? Comment garder sans cesse une ouverture universaliste? »

- *Le salut universel: dessein de Dieu.* Cela donne un sens à l'histoire du monde. Le croyant connaît le passé de son peuple: depuis toujours le Seigneur veut sauver tous les hommes, il est allé jusqu'à donner son Fils. La Croix du Christ est le signe du Salut universel. La foi permet ainsi de voir loin et large.
- Le dessein de Dieu se réalise progressivement: de l'appel d'Abraham au rassemblement de tous les hommes dans « la maison de prière pour tous les peuples" (1re lect.). Cette réalisation connaît des réussites et des échecs Le plus dur pour Paul est d'accepter le rejet du Christ par Israël (2^e lect.); les appels qui lui ont été adressés et qui n'ont pas été accueillis, d'autres vont maintenant les recevoir: Paul est devenu apôtre des païens, la Cananéenne et le centurion viendront "prendre place au festin avec Abraham... dans le Royaume des cieux" (Mt 8 11). Dieu appelle pour les « conduire à la montagne sainte ... les étrangers qui se sont attachés à son service ».

Mais le Seigneur ne peut pas reprendre "ses dons et son appel pour Israël", il demeure fidèle ; cela fonde la confiance inébranlable de Paul et l'espérance de l'Église à toute époque. Cela nous intéresse.

• *Les exigences de l'universalisme*

- *Une ouverture constante au monde.* Israël se croyait propriétaire des, privilèges qu'il avait reçus, au point d'être incapable d'accueillir la nouveauté de Jésus Christ. Tentation constante pour toute communauté de se croire propriétaire de la vérité: on s'enferme dans des traditions qui se figent; on crée de ghettos réservés à une élite de super-chrétiens. La demande simple et confiante de la Cananéenne a obligé Jésus à révéler l'universalisme du salut. Être prêt à admirer, accueillir les valeurs des non-chrétiens et celles des autres chrétiens.

- *Se mettre en accord avec Dieu, Sauveur de tous les hommes.* Seul le Seigneur peut apprendre à aimer comme il aime. Être témoin de l'amour universel de Dieu au point d'éveiller le désir de le reconnaître (2^e lect.).

- *Célébrer le culte réalise ce dessein universel.* L'Église est « la maison de prière

pour tous les peuples» (1re lect.), là où se rassemblent toutes les nations qui sont appelées (psaume), le lieu où se renouvelle l'Alliance nouvelle et éternelle. »

• La prière confiante du pauvre

« Nous rencontrons des difficultés dans la prière parce que nous manquons de simplicité et de confiance. L'Évangile est école de prière, parce qu'il s'adresse à des gens simples, à des pauvres.

- *Prier, c'est exprimer en toute simplicité ses besoins.* La Cananéenne a sa fille malade; elle appelle le Seigneur; elle, une non-Juive, reprend des expressions courantes des croyants: « Fils de David ..., aie pitié de moi ..., Seigneur ..., viens à mon secours.» Comme les dix lépreux (Lc 17,13), comme l'aveugle de Jéricho (Lc 18,39). Pour prier simplement il faut savoir dire du fond du cœur des formules que l'on sait par cœur.

- *Faire preuve de persévérance.* Malgré le silence indifférent de Jésus, la femme continue à appeler, comme Jaïre qui persiste dans sa demande (Lc 8,50), comme l'aveugle Bar Timée (Mc 10,48). Elle dérange les disciples: elle est comme l'ami importun (Lc 11,5-8). La persévérance insistante est l'une des grandes lois de la prière: « Demandez et vous recevrez ... » (Lc 11,9-10).

- *Espérer envers et contre tout.* La femme ne se décourage pas de la réponse de Jésus aux disciples. Dans les paroles qu'elle entend, elle saisit la lueur d'espoir qui reste: il doit tomber des miettes de la table ... La prière est forte de l'espérance qui l'anime.

- *Exprimer sa pauvreté.* Dans toute la démarche, la femme s'est comportée en pauvre; le Seigneur l'a reconnu. Plus on prend conscience de sa pauvreté, plus on peut se tourner avec confiance vers le Seigneur. »

24 août 2008

21^e DIMANCHE A

Isaïe 22,19-23

Psaume 137

Romains 11,33-36

Matthieu 16,13-20

QUI EST JÉSUS CHRIST ?

Isaïe 22,19-23: le prophète oppose ici deux situations rencontrées parmi les fonctionnaires du royaume. Chebna est le type du parvenu qui tire avantage du pouvoir pour sa propre gloire. Eliaquim, de famille noble, est le serviteur de la maison royale, du royaume de Juda. L'image du "piquet" solidement planté figure la solidité d'Eliaquim (v 23). C'est Dieu lui-même qui va conférer au nouveau gouverneur ses pouvoirs symbolisés par 1) la tunique et l'écharpe; il n'y aura pas de discontinuité; le pouvoir passe de l'un à l'autre; 2) la clé correspond à une fonction bien concrète : veiller sur les entrées et les

sorties; 3) la stabilité comme "un piquet dans le sol ferme", est le symbole du pouvoir conféré à Pierre: "Sur cette pierre je bâtirai mon Église" (Lc 22,32).

Psaume 137: parce qu'il a connu le salut, le psalmiste peut avoir une confiance encore plus grande dans le Seigneur. De même, nos expériences de libération, personnelle et collective, nous permettent, même au milieu des pires malheurs, de ne pas perdre pied et de toujours envisager l'avenir avec courage. C'est pourquoi le croyant se prosterne vers le Temple sacré (v 2). L'Église propose de prier, tourné vers l'Orient en rappel de la venue du Christ qui est comparé au Soleil levant dans le Benedictus (Lc 1, 18). C'est pour cette raison que l'abside des églises est généralement orientée vers l'est en signe de l'action de grâce du Peuple de Dieu. Mais l'action de grâce communautaire qu'est le Psaume 131 ne se réalisera pleinement que dans la grande liturgie céleste décrite dans l'Apocalypse (5, 11ss): l'Église mêle sa voix au chœur des anges et de la création tout entière pour célébrer l'épanouissement de l'histoire du salut.

Plus le monde moderne se présente comme un monde vide de Dieu et de sens, plus d'hommes et de femmes éprouvent le désir d'une grande respiration de l'âme qu'est la prière; plus l'aveu de la petitesse de l'homme est affirmée, plus la nature et le cosmos apparaissent grands et nous mènent vers Dieu, "l'Au-delà de tout". Qu'Israël, peuple élu, ait pu, il y a plus de vingt siècles, penser à l'universalisme du salut, cela donne une idée de la profondeur et de l'ampleur de son expérience religieuse. Et nous, croyants d'aujourd'hui, nous arrive-t-il de penser que nos Eucharisties ne sont pas un simple culte réservé à quelques privilégiés (moines, moniales, ministres ordonnés), mais l'immense proue du navire de l'Église qui vogue sûrement vers Dieu et dont le Christ est le Maître? Dieu est à l'oeuvre aujourd'hui. Moi aussi, je suis à l'oeuvre avec le Seigneur. À l'oeuvre pour quoi faire? Pour aimer, car Dieu est AMOUR.

Romains 11,33-36: devant la profondeur du dessein de Dieu, Paul lance un cri d'émerveillement; il découvre l'abîme de son amour infini et les richesses incommensurables de la connaissance de Jésus Christ. Il prend conscience que la sagesse du monde est folie aux yeux de Dieu et que la Sagesse de Dieu est folie pour le monde (1Co 3, 18-24). Cette Sagesse de Dieu se manifeste surtout dans le mystère de la Croix. Aux jours les plus sombres, la Croix reste le plus grand signe d'amour et le plus grand motif d'espérance.

* * *

• **Pour nous, qui est Jésus Christ?**

« Jésus Christ, on en parle ... Ces dernières années, il est même devenu «superstar». Beaucoup se réclament de lui. Pour nous, croyants, cette question est vitale: toute notre foi chrétienne repose sur lui.»

• Dans l'Évangile cette question est fréquemment posée.

« Jésus par sa personne même pose question à ceux qui l'approchent : Dès le début de sa vie publique, la question que se pose la foule: «Quel est celui qui ... » (Mc 4,41; Lc 7.19). Mais la foule s'arrête à l'homme; elle ne peut donner une réponse au mystère de sa personne (cf. Jn 6.60.66: «Cette parole est trop dure. »)

Les *pharisiens*: ils s'opposent à Jésus parce qu'ils refusent d'entendre la question de

Jésus.

Qu'est-ce qui nous empêche d'entendre Jésus nous interroger? La peur devant les exigences de ses paroles? Notre habitude de saisir les questions avec notre seule raison, au lieu de les accueillir dans notre cœur de croyant? »

• La question posée à Pierre et aux disciples.

- « À Césarée: la réponse du croyant qui engage dans une mission - voir aussi Jn 6,68: «A qui irions-nous?» La réponse donnée au Seigneur est-elle vécue dans notre vie? Notre foi plus profonde est-elle plus agissante, plus confiante? »

- « Avant le reniement : Lc 22,32. Parole qui sera l'espérance du pécheur pardonné, appelé à devenir auprès de ses frères témoin de la miséricorde. Au Seigneur nous avons souvent à donner une telle réponse, au-delà de nos fautes...»

- « Après la Résurrection (Jn 21,15-17) : question reprise trois fois comme un écho du triple reniement, question de confiance absolue qui ne peut être accueillie que dans un climat d'amour, qui éveille une réponse de tout l'être. Le cheminement de foi de tout homme aboutit à cette question. La réponse d'amour dépend de chacun de nous. »

• **Jésus Christ, objet de la contemplation du croyant**

« Il y a des mots qui font peur; la contemplation, une activité qui semble réservée à une catégorie exceptionnelle: les moines, les religieuses cloîtrées. Il en est de même pour le mystère, ce mur sur lequel on vient buter; nous préférons ne pas chercher à comprendre, nous contentant d'agir. Cependant les plus actifs dans l'Église ont été des hommes et des femmes qui savaient contempler le mystère du Christ et qui le transmettaient aux autres, ainsi Paul et Pierre.

« Contempler, c'est *accepter, accueillir l'amour gratuit de Dieu, et en vivre*. Notre monde, où tout est calcul, intérêt, est anti-contemplatif, et ce monde souffre du manque de gratuité. Contempler, *c'est donner gratuitement du temps à Dieu* comme on le donne, sans compter, à quelqu'un que l'on aime. En se donnant un peu plus à Dieu, on apprend à se donner davantage aux autres. Contempler, *c'est reconnaître que Dieu donne sens à notre vie* et à celle du monde.

« Tout est de lui, par lui, pour lui » (2^e lect.). Il est bien difficile, voire impossible, de découvrir Dieu présent et agissant sur le coup dans notre existence de tous les jours. Pour avoir un tel regard contemplatif il faut prendre du recul. Ce regard de foi transforme notre vie, nous découvrons mieux d'où nous venons, ce que nous sommes et où nous allons. La contemplation éclaire notre action. La Messe est le sommet de la démarche contemplative: « Par lui, avec lui, en lui. ... tout honneur et toute gloire.»

• **Pierres vivantes, membres de l'Église bâtie sur Pierre**

« L'évolution de l'Église depuis quelques années ne manque pas de poser problème. On arrive à se demander ce qui va en rester. Son évolution est-elle un renouveau? Pour saisir ce qu'elle doit être, il faut se rappeler l'intuition de son fondateur: Jésus Christ a voulu construire solide, il l'a bâtie sur Pierre. »

• Le Seigneur veut faire du solide.

« Il se présente lui-même comme la base sur laquelle on peut s'appuyer avec assurance. Dans l'Ancien Testament on appelle Dieu le Rocher, nom qui lui est souvent donné dans les Psaumes (18; 31; 61...). Jésus Christ, par la bonne nouvelle qu'il annonce, offre une fondation solide à qui veut bâtir sa vie (Mt 7,24-25). Il cite lui-même la parole du psaume 118, (22-23): « La pierre qui a été rejetée est devenue la pierre d'angle » (Mt 21,42) et Pierre applique directement cette parole à Jésus (1 P 2,4-7). L'Église retrouvera sa solidité dans la mesure où les croyants prendront appui sur Jésus Christ, sur sa parole et sur sa force toujours nouvelle, sur sa vie de mort-resuscité. »

• Le Seigneur fait de Pierre le fondement de son Église.

« Le choisissant comme « najordorne », premier ministre (cf. le lien entre la 1^{re} lecture et l'Évangile), il lui fait confiance, l'invitant à être comme lui serviteur de ses frères.

« L'autorité conférée à Pierre est un service (cf. Jn 13: lavement des pieds). Le renouveau de l'Église ne peut être une révolution qui conteste, balaie toute autorité; mais il est dans un renouvellement constant des cœurs, chacun assumant ses responsabilités comme un service fraternel.»

• Tout croyant est appelé à être " pierre vivante de l'Église".

« Pierre, dans sa profession de foi, a parlé au nom des autres apôtres qui font groupe autour de lui. L'Église est une société hiérarchisée dans la communion. Elle est comme un édifice « où tout ensemble fait corps » (Ps 122,3). « La construction que vous êtes a pour fondations les apôtres et prophètes et pour pierre d'angle Jésus Christ... en lui vous aussi, vous êtes intégrés à la construction » (Ep 2,20-22). Même affirmation dans la 1^{re} épître de Pierre 2,5. C'est ici un appel à être membres à part entière de la « race élue, du sacerdoce royal, de la nation sainte » (2,9). L'autorité dans l'Église, loin de paralyser les forces vives, doit lui assurer l'élan vital qui est nécessaire à sa mission: « Tu choisis des pierres vivantes pour bâtir la demeure éternelle de ta gloire ... Que le peuple qui t'appartient ne cesse pas de progresser pour l'édification de la Jérusalem céleste » (oraison de la fête de la Dédicace). »

31 août 2008

22^e DIMANCHE A

Jérémie 20,7-9

Psaume 62

Romains 12,1-2

Matthieu 16,21-27

SEIGNEUR, TU M'AS SÉDUIT

Le prophète Jérémie, désespéré, en appelle à Dieu de façon pathétique. Il dévoile

les pensées qui l'assaillent. D'une part, il garde confiance en Dieu et demeure fidèle à la mission reçue, quoi qu'il lui en coûte. D'autre part, il reproche au Seigneur de l'avoir fasciné pour obtenir son consentement. Jérémie est persuadé que Dieu reconnaît la sincérité de sa foi et de son courage même s'il se sent écrasé par les moqueries de ses proches. Toute personne confrontée aux grandes interrogations de l'existence croyante peut comprendre la plainte de Jérémie. C'est un moment important des "confessions" du prophète qui s'adresse à Dieu pour lui exprimer sa souffrance personnelle en face des difficultés rencontrées dans l'accomplissement de sa mission. Cette souffrance peut apparaître comme une violente protestation à l'endroit de Dieu au point qu'il est tenté de renoncer à sa mission.

«Mais cette démission est impossible: Dieu l'a séduit, il a été le plus fort, venant à bout de ses résistances. Jérémie fait allusion ici à sa vocation, à ses réticences devant l'appel du Seigneur (Jr 1,4-19: «Je ne sais pas porter la parole; je suis un enfant»). Quand Dieu appelle un homme, il choisit qui il veut et l'homme demeure libre de répondre. Cette réponse est souvent difficile (par exemple Moïse), mais elle est toujours acte de confiance, expression d'amour: cela devient de la passion, comme une séduction, comme « un feu dévorant ». Dans cette protestation adressée à Dieu, Jérémie se défend personnellement auprès de ses contemporains. Son message est bien dur, il le reconnaît: «il faut toujours crier ...» Mais ces paroles ne sont pas de lui, elles viennent de Dieu, c'est bien à lui qu'il faudrait s'en prendre ... »

Psaume 62 : Je m'attache à Toi de toute mon âme. Ce Psaume est un chant de spiritualité mystique; il chante l'abandon total à Dieu et décrit la prière comme un désir ardent de Dieu. Ce désir atteint son paroxysme au verset 9: "Mon âme s'attache à Toi". Dans le langage biblique, Dieu et l'être humain sont comme deux amis unis inséparablement. C'est l'expérience de l'intimité avec Dieu qui s'exprime par le tutoiement amical: "Tu es mon Dieu, je te cherche, j'ai soif de Toi, je t'ai contemplé au sanctuaire, je reste des heures à Te parler. Jésus a osé dire que le vrai Temple, le vrai sanctuaire, le seul lieu de la présence de Dieu était son Corps: "Détruisez ce Temple, en trois jours, je le bâtirai" (Mt 26, 61). Ce Psaume est l'expression de l'amour du croyant pour son Dieu. Aimer, c'est désirer la rencontre. Cet amour est comme une soif, comme la terre desséchée qui attend la pluie. Aimer, c'est se souvenir des rencontres passées. Aimer, c'est promettre de donner toute sa vie et espérer être comblé de bonheur. Aimer, c'est s'en remettre avec confiance à celui que l'on aime, attendant tout de lui.

Notre temps est en voie de redécouvrir la nécessité de la prière intime et familière. Dans le contexte matérialiste de notre monde, la méditation de ce Psaume peut finir par atteindre notre cœur et apaiser notre soif de Dieu. Je veux paraître devant Toi, Seigneur, et me rassasier de ta présence, dit le psalmiste (Ps 11, 15). Dans les derniers moments de sa vie, Thérèse d'Avila parlait au Seigneur en des termes familiers: "Il est temps, Seigneur, de nous rencontrer".

Romains 12, 1-2 : "Je vous exhorte, dit saint Paul, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant et agréable à Dieu". C'est le véritable culte que nous lui devons. Vivre en chrétien est la vraie façon d'honorer Dieu. La grâce et les dons reçus par chacun doivent servir à avoir un comportement nouveau basé sur l'amour mutuel, le pardon, le partage et la solidarité, des valeurs fondamentales de la vie chrétienne.

* * *

• **À la suite de Jésus Christ: le disciple et le Maître** (Mt 16,21-27)

« Qu'est-ce que vivre en chrétien? On aimerait avoir une réponse simple, claire; ce serait une ligne de conduite qui permettrait de faire l'unité de sa vie de croyant. Jésus Christ a seulement demandé à ses disciples de le suivre : au début de sa vie publique il les a appelés (Jn 1,35-51); tout au long de l'Évangile il renouvelle cet appel (Évang.) jusqu'à l'appel définitif (Jn 21,19-22).

« Suivre le Seigneur, c'est répondre à l'appel, comme tous les grands croyants: Abraham qui se met en route, "sans savoir où il allait" (Heb 11,8); Moïse qui accepte la mission de chef de peuple, les prophètes, tel Jérémie "séduit par le Seigneur" (1re lect.).

« Le croyant reste libre dans sa réponse. Quand Jésus dit: "suis-moi", il ajoute "si tu veux" (cf. jeune homme riche: Mt 20,16sv). Cette réponse peut se faire attendre car l'homme hésite, prend peur devant la Parole du Seigneur. Il est tenté parfois de reprendre sa réponse: cf. "Je ne penserai plus à lui" (1re lect.), la lassitude de Moïse au cours de la marche dans le désert; l'attitude de Jésus à l'agonie: « Si c'est possible, que cette coupe passe loin de moi. »

« Les hésitations se comprennent devant les exigences de cet appel. Pour suivre Jésus, il faut "renoncer à soi-même et prendre sa croix" (Évang.). Pas moyen de vivre avec Jésus Christ sans être comme lui: "le disciple n'est pas au-dessus du maître" (Mt 10,24). Ce sont les exigences de l'amour. Elles ne rendent pas la vie plus facile. Simplifier la vie chrétienne au point d'en supprimer les exigences, c'est diminuer cette vie. Pas d'amour sans don de soi, sans renoncement. «Feu dévorant» dit Jérémie, cela brûle, cela détruit. Suivre Jésus Christ, c'est vivre de son amour: désirant la rencontre jusqu'au don de soi, avec confiance, s'appuyant sur le passé (Psaume). Et cela jusqu'à la rencontre définitive, quand Jésus à son retour récompensera ceux qui l'auront suivi (Mt 19,27-29).»

• **Le chrétien doit-il « pratiquer» ou vivre sa foi dans le monde?**

« Question souvent posée, comparaison fréquente: pas meilleurs que les autres, ces pratiquants ! il vaut mieux se dévouer aux autres que d'aller à la messe; en me donnant à mes frères, je me donne à Dieu.

« Paul, pour exprimer en quelques lignes l'essentiel de la vie chrétienne,

invite les croyants à offrir leur personne en sacrifice ..., « c'est l'adoration véritable ». Est-ce là un refus de tout culte et une préférence à la vie donnée?

« Dans la Bible, la critique du culte est fréquente, en particulier chez les prophètes: « ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi" (Is 29,13). Les sacrifices aussi sont inutiles si le cœur n'y est pas. Jésus Christ critique violemment les pharisiens parce que leur vie n'est pas en accord avec le culte qu'ils rendent à Dieu. La question n'est pas à poser en termes de choix: la vie ou le culte, mais comment accorder pratique religieuse et existence chrétienne?

« C'est ainsi que Paul saisit ce problème: le chrétien doit faire de toute sa vie une offrande au Père (2^e lect.) comme Jésus Christ s'est donné « la nuit même où il était livré -: ce don est à renouveler par les chrétiens « en mémoire de leur Sauveur ». « proclamant la mort du Seigneur, dans l'attente de sa venue» (1 Co 11,23 ss). Ainsi vie et culte peuvent s'accorder; « reconnaître quelle est la volonté de Dieu» (2^e lect.), c'est à la fois célébrer ses merveilles dans l'Eucharistie et chercher à accomplir dans sa vie « ce qui est bon, ce qui est capable de plaire à Dieu» (2^e lect.).

« Cet accord vie et culte se réalise pleinement dans l'Eucharistie où se célèbre le culte spirituel. Cette démarche est exprimée dans les Prières eucharistiques: « que l'Esprit Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire» (III) « qu'ils soient eux-mêmes dans le Christ une vivante offrande à ta gloire» (IV). Comprenons-nous bien ces expressions? Les vivons-nous à la messe et au long des journées? »

À SUIVRE...